

Première question. Rapports sur le mémoire de Mme Monique  
Mund-Dopchie. Rapports des Commissaires  
Claire Préaux, Jules Labarbe, Léon Lacroix

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Préaux Claire, Labarbe Jules, Lacroix Léon. Première question. Rapports sur le mémoire de Mme Monique Mund-Dopchie. Rapports des Commissaires. In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 65, 1979. pp. 82-88;

[https://www.persee.fr/doc/barb\\_0001-4133\\_1979\\_num\\_65\\_1\\_55388](https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1979_num_65_1_55388)

---

Fichier pdf généré le 03/06/2020

## CONCOURS ANNUEL de 1979

### PREMIÈRE QUESTION

#### Rapports sur le mémoire de M<sup>me</sup> Monique Mund-Dopchie

##### RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

Eschyle fut le mal aimé de la Renaissance et du XVII<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle, il ne fut imprimé que quinze fois (ou au mieux dix-sept). Traduit en latin seulement, il n'a guère d'influence sur les littératures nationales avant que les romantiques ne le découvrent avec enthousiasme.

Quelles sont les raisons de cette défaveur qui frappe le grand poète ? La difficulté de la langue, la hardiesse des images, l'atrocité des mythes, tout cela est en cause, mais il fallait voir dans le détail tout d'abord comment on lisait Eschyle, et quel Eschyle offraient les premières traductions. C'est ce qu'a entrepris et, disons-le tout de suite, réussi M<sup>me</sup> Mund-Dopchie. Et elle y a grand mérite, car, en dépit des catalogues et des bibliographies, il reste des travaux d'humanistes à « dénicher ». Précisément, elle a découvert ainsi trois documents inédits du XVI<sup>e</sup> siècle (cités p. 319).

L'étude de M<sup>me</sup> Mund-Dopchie porte sur le XVI<sup>e</sup> siècle. On trouve cependant en fin de l'ouvrage une liste des éditions du XVII<sup>e</sup>, faisant suite à celles du XVI<sup>e</sup>. Pour chaque édition, M<sup>me</sup> Mund-Dopchie recherche les sources manuscrites ou imprimées ; elle suit le travail du philologue, qui lit, corrige et conjecture ; elle nous le fait voir à sa table de travail, passant d'une source à l'autre ; elle relève les erreurs, le défaut de critique dans le choix des leçons ou les conjectures et la peur de l'originalité d'Eschyle dans la traduction. À chaque maillon

de cette chaîne d'efforts vers un Eschyle plus vrai, elle signale progrès ou arrêt.

La première édition, l'*Aldine* de Francesco d'Asola est de 1518. Elle est faite sur une copie remontant au *Mediceus* du X<sup>e</sup> siècle, à savoir le *Gudianus Graecus* du XV<sup>e</sup>, origine identifiable, parce que ces manuscrits nous dérobent l'*Agamemnon*, du vers 311 au vers 1066, et les dix premiers vers des *Choéphores*, les deux pièces étant amalgamées, Francesco d'Asola lisait mal et n'apercevait pas les erreurs de sa source.

Dépendante de l'*Aldine*, mais témoignant cependant d'un effort personnel de conjecture, vient ensuite l'édition du *Prométhée enchaîné* de Jean Dorat que M<sup>me</sup> Mund-Dopchie soumet à la même fructueuse analyse.

Francesco Robortello, en 1552, est le premier qui ait aperçu les lacunes de l'*Agamemnon* et isolé les *Choéphores*. Avec cet érudit, s'amorce la critique littéraire d'Eschyle, sur les pas de Cicéron, qui voyait en lui un pythagoricien, et aussi dans l'optique d'Aristote, dont les règles de la tragédie ne sauraient pourtant s'appliquer au poète d'Eleusis. Nouveau progrès, cependant : à côté du texte, Robortello a édité *les scolies*. Mais en amalgamant commentaires brefs des Alexandrins et commentaires diffus des Byzantins, il a fâcheusement orienté l'explication. Dans cette énorme masse de corrections et de conjectures, M<sup>me</sup> Mund-Dopchie relève celles qui se sont imposées aux éditeurs modernes et signale l'influence de Robortello sur la Pléiade.

On passe ensuite à l'édition d'Adrien Turnèbe (1552), qui, lui aussi, forme les poètes de la Pléiade. Son texte résulte de l'amalgame de plusieurs manuscrits et offre maintes leçons judicieuses à côté de conjectures ou de choix qui banalisent le langage poétique.

M<sup>me</sup> Mund-Dopchie interrompt ensuite la revue des éditions pour aborder, au chapitre II, les premières traductions. Toutes sont latines. Celle de Jean de Saint Ravy fut publiée à Bâle en 1553. C'est là qu'éclate la difficulté pour l'érudit du XVI<sup>e</sup> siècle de comprendre la langue et le contenu même des drames eschyliens. Si déficient soit-il, Jean de Saint Ravy a inspiré deux traducteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, Pierre de la Rouvière et Thomas

Stanley. Vient ensuite la traduction du *Prométhée de Coriolano Martirano* qui, dit M<sup>me</sup> Mund-Dopchie, « oscille constamment entre la version fidèle et l'adaptation », ce qu'elle montre par une analyse fouillée des éliminations et des remaniements de la pensée. En général les traducteurs sacrifient ou affaiblissent les images trop hardies.

Une étape décisive (chapitre III) est franchie avec l'édition que produit *Vettori*, en collaboration avec *Henri Estienne* en 1557. C'est *Vettori*, en effet, qui, vers 1550-1552, par l'intermédiaire de ses assistants, découvrit l'intégralité de l'*Agamemnon* dans un manuscrit du Cardinal Farnèse. On assiste aussi dans cette édition, mise au point par l'humaniste français, à la montée de l'esprit critique. Outre le premier texte complet d'Eschyle, on y trouve, en effet, des scolies ordonnées et une étude critique de la tradition manuscrite et imprimée.

Au chapitre IV est envisagée l'édition avec traduction de *Matthias Grbič*, dit *Gabritius* (1559). Cet érudit dalmate, qui enseigna à Tübingen, demande à Eschyle des leçons de morale et voit chez lui des allégories. Ainsi Prométhée est l'intelligence humaine. *Gabritius* s'intéresse donc au mythe. Fondée sur *Turnèbe* et *Vettori*, son édition est accompagnée d'une traduction originale, qui est bonne dans l'ensemble. Plusieurs publications dépendent de la sienne : les *Tragédies choisies* où *Henri Estienne* (1567) reproduit le texte de *Vettori* et la traduction de *Grbič* ; l'édition du *Théâtre du gymnase de Strasbourg* (1609) ; les éditions de *Pierre de la Rouvière* (1614) et de *Thomas Stanley* (1663).

Nouveau progrès avec l'édition de *G. Canter* (ch. V), chez *Plantin* en 1580, grâce à une étude poussée de la *métrique* menée à partir d'Héphestion. Le texte des chœurs désormais prend l'aspect que nous lui connaissons, et par la métrique, le sens de ceux-ci peut être mieux perçu.

Vient ensuite l'édition avec traduction latine de *Chessel* (Rostock, 1581) que M<sup>me</sup> Mund-Dopchie analyse au chapitre VI. Il s'agit seulement des *Sept contre Thèbes*. En dépit de quelques omissions, la traduction est en général fidèle, mais l'auteur n'a pas senti ce qui fait l'originalité du grand tragique : il est avant tout pédagogue et philologue.

Enfin (ch. VII), avec *Florent Chrestien*, en 1585, nous avons, pour les *Sept contre Thèbes* la traduction en vers latins d'un poète, qui, s'il ne se soucie pas d'une fidélité du détail, rend, pour la première fois, « la pensée oraculaire et les hardiesses stylistiques du vieux dramaturge ». Il a fallu ainsi près d'un siècle pour voir poindre une convergence de sensibilité avec Eschyle.

M<sup>me</sup> Mund-Dopchie nous présente le résultat d'une immense enquête, menée avec un soin exemplaire. C'est une œuvre multidisciplinaire. Il lui a fallu, en effet, pénétrer dans le monde des érudits, des professeurs et des poètes de la Renaissance, tant en Italie, qu'en France, en Allemagne et aux Pays-Bas. Elle a scruté la vie et la famille des éditeurs et des traducteurs ; elle transcrit et analyse leurs préfaces si riches de renseignements biographiques, si révélatrices aussi de leurs intentions. La Pléiade, la Réforme, l'Université et l'Église apparaissent en filigrane tout au long de cette recherche.

Il lui a fallu aussi considérer la paléographie. Mais le domaine prépondérant de sa recherche est cependant la philologie. Encore ici l'effort est-il double, car il porte sur le latin des traductions autant que sur le grec des éditions qu'elle compare et apprécie en de très nombreux tableaux. Elle met aussi à notre portée ces vieux textes, parfois conservés en un exemplaire unique, en nous en offrant de longues citations.

C'est tout un milieu de pensée qu'elle évoque, à chaque étape d'une difficile approche du texte, de la langue et de la poésie d'Eschyle, un milieu qui a peur de la hardiesse du grand poète, mais qui néanmoins assurera sa survie.

J'aurais, pour finir, deux souhaits à exprimer, en dépit du scrupule que j'ai de demander plus encore à M<sup>me</sup> Mund-Dopchie qui nous donne déjà tant. Ce serait d'indiquer l'origine du texte grec auquel elle compare le grec ou le latin de ses éditeurs. J'aimerais aussi trouver quelques pages sur la manière dont ces érudits du XVI<sup>e</sup> siècle avaient appris le grec sur leurs instruments de travail. Avaient-ils une grammaire et, avant le *Thesaurus* d'Henri Estienne, un dictionnaire ?

Il va sans dire que je propose de couronner l'ouvrage de Madame Mund-Dopchie et, en même temps que le prix, de lui

accorder la publication dans les Mémoires de la Classe des Lettres.

Claire PRÉAUX

#### RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

Le sous-titre choisi (« Les éditions ») n'a pas pleinement égard au contenu de l'étude, qui englobe aussi les premières traductions et les commentaires dont elles s'accompagnaient. Du titre lui-même, il faut dire qu'il tient ses promesses : depuis l'Aldine de 1518, *editio princeps*, jusqu'à la traduction des *Sept contre Thèbes* donnée en 1585 par Florent Chrestien, c'est bien la manière dont la Renaissance a assuré la survie d'Eschyle que M<sup>me</sup> Mund-Dopchie analyse dans le détail, après avoir revu et amélioré les inventaires bibliographiques existants.

L'histoire de la tradition imprimée des auteurs grecs n'est pas un domaine où, relativement parlant, les philologues classiques aient jamais déployé beaucoup d'efforts. Comme notre regretté confrère Albert Severyns, qui en fit autrefois la démonstration pour Proclus, je crois que de telles recherches sont pourtant essentielles et que, cultivées davantage, elles aideraient puissamment à une meilleure constitution des textes. Dans le cas d'Eschyle, le mémoire de M<sup>me</sup> Mund-Dopchie vient confirmer cette croyance. Il dépasse de beaucoup le stade purement descriptif. S'il procure des notices précises sur les ouvrages et sur leurs auteurs, il a surtout le mérite de révéler comment les tragédies d'Eschyle ont été traitées à chaque étape. Il abonde en relevés spécimens : de graphies, de leçons, de corrections, de traductions latines ou françaises, groupées en tableaux comparatifs d'où ressortent tantôt des filiations et des cousinages, tantôt — ce qui n'est pas moins important — les raisons de penser qu'une parenté doit être exclue. Dans les différentes confrontations et dans les conclusions qu'elle en tire, M<sup>me</sup> Mund-Dopchie montre une solide connaissance des langues grecque et latine, en même temps qu'un sens aigu de la critique textuelle, de ses exigences, de ses règles. Nombre de passages, parmi ceux qu'elle examine, méritent de retenir particulièrement l'attention des

éditeurs, traducteurs et commentateurs d'aujourd'hui, lesquels, avouons-le, sont peu portés d'ordinaire à rassembler les données des humanistes, à méditer leurs solutions, ou à évaluer les conséquences de leurs erreurs. Aussi ne suis-je pas sûr qu'elle ait bien fait de renoncer à fournir, parce qu'ils sont cités seulement comme échantillons (cf. la *Note liminaire*, § 2), une liste des vers considérés : même restreint de la sorte, un index aurait une utilité réelle. Il est d'ailleurs permis de se demander autre chose : si les rapports découverts entre les publications du XVI<sup>e</sup> siècle n'auraient pas été avantageusement exprimés, comme il est d'usage pour les manuscrits, sinon dans un stemma général, au moins dans des stemmas partiels. En pareille matière, rien ne vaut une représentation graphique.

À M<sup>me</sup> Mund-Dopchie d'apprécier l'opportunité de ces suggestions si, comme je le souhaite, son travail n'est pas seulement couronné, mais admis à l'impression. Elle me semble, en effet, avoir excellemment répondu à la question posée par la Classe. Elle apporte une contribution de valeur aux études eschyléennes, comme à celles qui concernent le monde de la Renaissance, duquel plusieurs figures, grandes et moins grandes, se trouvent placées, grâce à elle, sous un meilleur éclairage. On attend avec autant de confiance que d'intérêt les prolongements qu'elle annonce relativement aux inédits et relativement aux ouvrages du début du XVII<sup>e</sup> siècle.

J. LABARBE

#### RAPPORT DU TROISIÈME COMMISSAIRE

Eschyle a-t-il été connu au XVI<sup>e</sup> siècle ? A-t-il été édité, traduit et commenté ? Quelle part les humanistes ont-ils prise à la survie de l'œuvre du grand poète ? Ces questions méritaient d'être posées et, pour y répondre, M<sup>me</sup> M. Mund-Dopchie n'a pas hésité à entreprendre de longues et minutieuses recherches. L'étude qu'elle nous soumet constitue une contribution essentielle à l'histoire de la tradition imprimée du texte d'Eschyle. À l'aide de nombreux exemples, M<sup>me</sup> Mund-Dopchie définit la méthode des humanistes dans l'établissement de ce

texte. Elle s'est intéressée aussi aux traductions et aux commentaires (ce que le sous-titre du mémoire aurait pu préciser). Les commentaires révèlent chez les humanistes le souci de l'interprétation allégorique et la préoccupation de découvrir chez Eschyle des préceptes de morale. Quant aux traductions, une seule porte sur l'ensemble des tragédies et cette translation, due à Saint-Ravy, est un essai malheureux. Les autres traductions concernent deux pièces, qui ont connu un sort privilégié, le *Prométhée enchaîné* et les *Sept contre Thèbes*. On notera qu'il s'agit chaque fois de versions latines, qui témoignent surtout de l'accueil réservé à Eschyle dans les Universités. Le *Prométhée* a même été représenté par le gymnase de Strasbourg et nous avons conservé un unique exemplaire du programme imprimé lors de cette représentation avec le texte grec, la traduction latine et un argument en vers allemands.

Riche en informations qui peuvent intéresser aussi bien les philologues classiques que les historiens de l'humanisme, le mémoire de M<sup>me</sup> M. Mund-Dopchie mérite certainement d'être couronné. Je me range donc à l'avis exprimé par les deux autres commissaires au sujet de cet ouvrage ; comme eux, je souhaite également que la Classe en décide l'impression.

L. LACROIX